

---

Gottfried R. Marschall, La traduction des livrets.  
Aspects théoriques, historiques et pragmatiques

Paris, Presses universitaires, Paris-Sorbonne, coll. Musique/Écriture,  
2004, 657 p.

Jeanne Benay

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5466>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5466

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 juin 2005

Pagination : 414-416

ISBN : 978-2-86480-859-6

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Jeanne Benay, « Gottfried R. Marschall, La traduction des livrets. Aspects théoriques, historiques et pragmatiques », *Questions de communication* [En ligne], 7 | 2005, mis en ligne le 22 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5466> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5466>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Gottfried R. Marschall, La traduction des livrets. Aspects théoriques, historiques et pragmatiques

Paris, Presses universitaires, Paris-Sorbonne, coll. Musique/Écriture, 2004, 657 p.

Jeanne Benay

---

## RÉFÉRENCE

Gottfried R. MARSHALL, éd., La traduction des livrets. Aspects théoriques, historiques et pragmatiques, Paris, Presses universitaires, Paris-Sorbonne, coll. Musique/Écriture, 2004, 657 p.

- 1 Cette impressionnante publication, pluri-lingue (allemand, anglais, français, italien), réunit les trente-neuf contributions d'un colloque qui s'est tenu à Paris en décembre 2000. Gottfried R. Marshall, l'organisateur et responsable scientifique, n'a pas tort de rappeler le peu d'estime dont le genre des livrets d'opéra fut longtemps victime, mais les « vertus du livret » existent bel et bien (p. 17). D'autres secteurs ont subi un sort semblable : les activités publicistes (Goethe, Schiller), les reportages (Bahr, Kisch, Friedell, Roth, Heer, Aichinger, Bachmann, Bernhard...), les pièces radio-phoniques, les scénarios ou encore les livres pour enfants écrits par des auteur(es)s réputé(e)s. Musique dodéca-phonique, jazz ou encore opérettes ont eu leurs détracteurs par manque d'informa- tion, par souci de la tradition mélodique ou encore en raison d'un soupçon de facilité musicale et commerciale. Ce rejet de la musique parfois dû à un refus général de l'altérité culturelle – jazz, musique chinoise – causa le m ê me tort aux paroles qui l'accompagnaient. En outre, ces textes étaient considérés comme de la «

paralittérature » commise aussi par certains grands auteurs (Goethe qui ne trouva pas de compositeur, Hofmannsthal, Bachmann).

- 2 Si *Das Libretto* d'Albert Gier, publication cautionnée par la prestigieuse maison d'édition « Wissenschaftliche Buchgesellschaft » (Darmstadt), fut un ouvrage libérateur dans ce domaine de recherche, le volume *La traduction des livrets* – dont on peut regretter la publication décalée et retardée – va déjà au-delà et se situe dans une réelle dynamique de l'application. En effet, les premiers résultats fondamentaux dans le transfert de tels textes par la voie de la traduction – ce qui ne se fit que peu à peu – nous sont livrés ici. Il s'avère que la traduction du livret est une branche particulière de la traductologie (voir Jean-René Ladmiral, *L'esthétique de la traduction*, pp. 29-42), aussi délicate, voire plus, que celle de la poésie, car si cette dernière requerrait par exemple de la musicalité, le livret est une sorte d'écriture siamoise de la musique qui l'accompagne, même si la musique peut se passer de « sens » ou du moins n'obéit pas au même code. De sorte qu'il n'est pas surprenant que le « mélodrame » (Daniel Geldenhuys, pp. 65-79) – la théâtralité dans un sens, l'exploitation de la voix récitée dans un autre – ait eu une forte influence sur l'écriture musicale au XIX<sup>e</sup> siècle. L'interculturalité artistique a toujours existé : Jean-Georges Noverre, maître-ballet français en poste à Vienne, n'avait-il pas prôné la « dramatisation » de la danse classique dès 1767 dans *Lettres sur la danse et sur les ballets* (Wien, Johann Thomas von Trattner, 1767) ?
- 3 Les pratiques courantes « d'inter-musicalité » ne confirment pas forcément l'universalité du langage musical – précepte romantique, entre autres –, au contraire. Texte et musique font aussi l'objet d'exploitations commerciale, politique, éthique, comme le prouvent les différentes versions des œuvres de C. M. von Weber dont les livrets français sont de Castil-Blaze (voir pp. 269-293). Notons, bien sûr, la grande présence culturelle autrichienne dans ce volume puisque les œuvres de Mozart, de Richard Strauss, d'Arnold Schönberg et de leurs librettistes y sont représentées.
- 4 L'entreprise mise en chantier pour ce colloque fut vaste, les études embrassant la problématique dans sa multiplicité et sa temporalité (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) : aussi le débat est-il heureusement recentré autour de questions pôles telles *Traduction, texte et contraintes musicales* (pp. 29-82), *Systèmes poétiques opposés* (pp. 83-132), *Chronologie et réception* (pp. 133-214), *Autour de Mozart : Expériences, formules, préceptes* (pp. 215-268), *Entre romantisme et grand opéra* (pp. 269-346), *Accents de l'humour et de la satire* (pp. 347-398), *Verdi : les paroles de la souffrance* (pp. 399-454), *Le défi Wagner et la France* (pp. 455-494), *La Russie : difficile percée du verbe* (pp. 495-530), *Universalité-Authenticité* (pp. 531-582), *Le langage au premier et au deuxième degré* (pp. 583-614), *Témoignages* (pp. 615-642).
- 5 Si le livret de *La Flûte enchantée* fut longtemps malmené par la critique, l'éclairage multi-linguistique apporté par les traductions permet précisément de mieux comprendre la relation dialectique du chant et de l'écriture textuelle. De ce fait, même les traductions traditionnelles de livrets sont presque indirectement revalorisées. En effet, le système parfois extrêmement monosyllabique de l'anglais permet par exemple d'illustrer bien des problèmes scripturaux et traductologiques, d'ailleurs compris par les auteurs polyvalents ayant écrit des livrets (Ingeborg Bachmann pour le compositeur Hans Werner Henze) : respect de la mesure, du rythme, chantabilité, rimaison défient bien des traducteurs. À cela s'ajoute la traduction dite « musicale », par exemple dans le domaine baroque où l'exigence de répétitivité dans la partition

dessert au fond les paroles bissées, triplées, passant pour de la pauvreté d'invention, pour une carence imaginative.

- 6 Néanmoins, dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les traductions traditionnelles régressent en nombre pour faire place à des sur- ou sous-titrages, initialement au théâtre, lors de la représentation scénique, puis pour des productions télévisuelles, audiovisuelles tels les CD et DVD. Dans ce cas, les paramètres changent, le traducteur est dépendant du caractère éphémère de l'opéra, voire de techniques tel le format du petit écran ou la capacité de lecture rapide du spectateur de sorte que le texte proposé correspond à une équation de « signes » par seconde. Les témoignages de professionnels (Josef Heinzelmann, Sylvie Durastanti, Anne-Marie Soulier) de la traduction dans le paysage audiovisuel actuel sont d'une grande authenticité et utilité.
- 7 Pour autant, le champ n'est pas labouré jusqu'à épuisement, au contraire : la bibliographie présentée par Danièle Pistone (pp. 133-142) indique une échappée primordiale, celle de la constitution d'une banque de données concernant les multiples traductions qu'on pourrait recenser jusqu'aux années 1960, en France et ailleurs, en veillant à compléter les références bibliographiques livresques, sonores ou audiovisuelles pour aller au-delà du Stieger, du Riemann ou encore du Grove, par exemple. Quant aux éditeurs spécialisés dans la publication de ce genre de corpus, ils sont encore délaissés. Or il serait souhaitable de passer systématiquement en revue les « collections » : par exemple, à Vienne, celles de Johann Schenk, d'Anton Diabelli, de C. A. Spina/Schreiber, à Francfort/Main, celles de Johann André (voir Herbert Schneider, *Die Übersetzung von Grétry-Opern durch Johann Heinrich Faber*, pp. 143-199). À la présentation soignée, viennent s'ajouter des reproductions de partitions indispensables, des résumés de chaque intervention, une notice sur les auteurs, mais la table des matières en fin de volume est difficile à consulter et il manque cruellement un index dans un ouvrage où les noms fourmillent.

---

## INDEX

**œuvrecitee** Traduction des livrets. Aspects théoriques, historiques et pragmatiques. (La) – (Gottfried R. Marschall, 2004)

## AUTEURS

**JEANNE BENAY**

CÉPLA, université Paul Verlaine-Metz

jeanne.benay@wanadoo.fr